

Marc DANVAL

**DICTIONNAIRE DES OUBLIÉS
DE LA CHANSON FRANÇAISE
(1900-1950)**



L'Harmattan

Dictionnaire des oubliés de la chanson française
(1900-1950)

Marc DANVAL

DICIONNAIRE DES OUBLIÉS
DE LA CHANSON FRANÇAISE
(1900-1950)

L'Harmattan

Du même auteur

Biographie

Le règne de Sacha Guitry, Bruxelles (Ed. Pierre De Meyer, 1971)

L'insaisissable Robert Goffin, De Rimbaud à Louis Armstrong, Bruxelles (Ed. Quorum, 1998)

Toots Thielemans (Ed. Racine, 2006)

Robert Goffin, avocat, poète et homme de jazz (Ed. Le Carré Gomand, 2014)

Gastronomie

Bon appétit Bruxelles !, Bruxelles, Ed. J.-M Collet, 1981.

La cuisine traditionnelle en Hainaut, Bruxelles (Ed. Libro-Sciences, 1990)

Jazz

Dictionnaire du jazz à Bruxelles et en Wallonie (ouvrage collectif), Bruxelles, (Ed. Pierre Mardaga, 1991) *Histoire du jazz en Belgique*, Bruxelles, (Ed. Avant-Propos, 2014)

Variétés – Music Hall

Dictionnaire de la Chanson en Wallonie et à Bruxelles (ouvrage collectif), Bruxelles, (Ed. Pierre Mardaga, 1995) *Lieux de fête*, Bruxelles, (Ed. Mardaga, 1998)

Théâtre

L'insaisissable Robert Goffin, Spectacles créés à la Compagnie Yvan Baudoin-Lesly Bunton, 1985 et 1987

Poésie

Parmi moi seul (Préface de Robert Goffin), Paris, (Ed. Saint-Germain-des-Prés, 1983)

L'énigme résolue de Verlaine à la Trappe de Forges-lez-Chimay, Bruxelles, (Ed. CGRI, 1998)

Le sucrier Velours (Ed. Samsa, 2019)

En préparation

Rimbaud en Belgique

Léo Larguier, poète à Saint-Germain-des-Prés

Fragson ou le temps du ragtime, comédie musicale

© L'Harmattan, 2019

5-7, rue de l'École-Polytechnique ; 75005 Paris

<http://www.editions-harmattan.fr>

ISBN : 978-2-343-16476-2

EAN : 9782343164762

PRÉFACE

L'idée de ce *Dictionnaire des oubliés de la chanson française* (1900-1950) m'est venue, lorsque j'ai décidé de programmer et de présenter à la RTBF une émission intitulée « La Troisième Oreille ». Son but consiste à révéler au public tout un répertoire inexploité d'une étonnante richesse, échelonné de la fin du XIX^e siècle aux années cinquante. Le succès fut immédiat et durable dans la mesure où cette émission se perpétue depuis trente ans. La difficulté du livre résidait dans les recherches biographiques relatives à des personnages talentueux et bénéficiant d'une belle carrière, mais inconnus pour la majorité du public. Il fallait donc impérativement les faire revivre en partant avec entrain à leur recherche. Un impératif s'imposait : ne retenir que les artistes nés au plus tard dans les années vingt. Notre travail s'est poursuivi sur deux ans d'investigations. La carrière souvent brillante de ces artistes relève du paradoxe. Tous ont fait les plus grands music-halls de France et en particulier de Paris. Tous ont généralement enregistré un nombre éloquent de disques. Certains furent des succès.

De nos jours, plus personne ne sait de qui il s'agit. Raison pour laquelle ce dictionnaire s'adresse aux chercheurs, curieux et surtout aux passionnés souvent détenteurs de collections privées d'une richesse exceptionnelle. Dans le monde de l'audiovisuel, seule la radio peut faire revivre ces artistes français, suisses ou belges car nous n'avons pas ouvert la porte aux chanteurs et chanteuses canadiens, quelles que soient leurs qualités. Ceci dans le but de ne pas étendre le sujet en dehors des pays francophones d'Europe. La mort du music-hall, la disparition de la plupart des cabarets ont condamné le public à suivre la médiocrité des programmes de la télévision. Il n'y a plus de Jean-Christophe Averty pour éduquer le téléspectateur en l'amusant.

Nous avons mis un point d'honneur à ne retenir que des artistes de talent. Je n'aime pas la réaction qui consiste à dire : « *C'était mieux avant* », ou « *Il n'y a plus rien de bon aujourd'hui* ». Manifestement, il existe des chanteurs et des chanteuses de talent aujourd'hui. Le problème réside dans le fait qu'on ne les entend jamais !

Le *Dictionnaire des oubliés de la chanson française* (1900-1950) laisse une place à des vedettes très populaires en leur temps, que l'on n'entend

plus guère à la radio, pas plus qu'on ne voie leurs films à la télévision mais qui demeurent présents dans les mémoires fertiles. Maurice Chevalier et Mistinguett ne figurent pas ici car ils continuent à régner sur le Music-hall de l'époque qui nous préoccupe. On se souvient certes de Tino Rossi, Luis Mariano, Arletty (on connaît de la fabuleuse comédienne mais non la chanteuse), Théodore Botrel, Bourvil (même remarque que pour Arletty), Aristide Bruant (présent grâce aux affiches de Lautrec), Damia, Danielle Darrieux, Bernard Dimey (poète inoubliable), Fernandel (totalement annihilé par Louis de Funès), Mouloudji (parce qu'il fait partie intégrante de Paris), ou Jean Sablon (irremplaçable).

J'ai voulu m'en tenir exclusivement aux chanteurs et chanteuses avec une exception pour trois chefs d'orchestre : Fred Adison, Ray Ventura et Jacques Hélian, compte tenu du rôle important qu'ils ont joué dans le domaine de la chanson française.

Que le lecteur parte à la découverte de ces artistes. Pour la plupart, certains de leurs témoignages sont réédités. Ils le feront entrer de plain-pied dans une époque durant laquelle la joie de vivre était omniprésente.

Marc Danval

ADISON, FRED

Albert Lapeyrère

Bordeaux, 15 septembre 1908 – Nice, 25 août 1996

Chef d'orchestre

Si nous ne laissons la place qu'aux chanteurs et chanteuses de langue française, nous ferons une exception pour trois chefs d'orchestre qui laissent une grande place à la chanson : Fred Adison, Ray Ventura et Jacques Hélian.

Compositeur, chef d'orchestre, pianiste, violoniste, batteur, alias Fred Arlys. Passionné de jazz, il forme un petit orchestre avec ses copains. Il a dix-huit ans. Attentif aux disques de Jack Hylton et de Paul Whiteman, il rêve de suivre leur voie, à l'instar de Ray Ventura. Avec sa formation, il passera de la taverne *Fantasio* au dancing *Pigall's* puis au restaurant *Maxim's*. Un pianiste-arrangeur va façonner le son de l'orchestre : Raymond Wraskoff. Dans son livre « Le grand orchestre de music-hall en France », Jacques Hélian précise : « *Fred Adison est un homme d'affaires avisé.* » Il ouvrira un nombre éloquent d'établissements : *La boîte à matelots*, *Chez Harry*, *Cabaret du Swing*, *Normandie*, *L'écrin*, *L'Arizona*, *Central Avenue*, *Huis Clos*, *Adison square Garden*, *Le Cap Horn* et le plus rentable de tous : *La Brasserie Alsacienne* aux Champs-Élysées. À la radio, on l'entend sur les ondes de Paris PTT, Radio Cité ou le Programme Parisien. Entre 1935 et 1939, les grands music-halls vont l'accueillir : *Lido*, *Européen*, *Olympia*, *Ambassadeurs*, *Bobino*, *Trianon*, *l'Étoile*, *l'ABC...* Au *Kurzaal* de Scheveningen, il partage l'affiche avec l'orchestre de Ray Noble. En 1939, à Bordeaux, il ouvre *Le cabaret du swing*. À la Libération, il forme un nouvel orchestre et fait sa rentrée au *Gaumont Palace* le 2 juillet 1941. Il séjourne en Suisse, enregistre pour *Elite-Special*, accompagne Charles Trenet et Édith Piaf pour une tournée en Allemagne. Le public qui avait tant aimé « Avec les pompiers », « Quand un gendarme rit », « On va se faire sonner les cloches », « Voulez-vous danser, Madame ? » et surtout, écrit par Georgius, « Le lycée Papillon », oublie l'orchestre Fred Adison, contraint de se produire au *Cirque Pinder* où Monsieur Loyal n'est autre que l'ancien animateur de Radio Luxembourg, André Sallée. De retour à Paris, il se produit au *Steak House*, rue de Ponthieu. Fred Adison a participé au tournage de centaines de films dont « À nous deux madame la vie », « La petite dame des wagons-lits » et « Pantin d'amour ». Il a laissé un livre préfacé par Jean-Christophe Averty : « Dans ma vie y' a d' la musique » (1983).

ADRIUS, ADRIEN

Adrien Rumebe

Bordeaux, 2 janvier 1904 – Bordeaux, 8 mai 1992

Chanteur fantaisiste

Adrien Adrius fut un des plus brillants fantaisistes du music-hall français. Inexplicablement, le succès ne fut pas au rendez-vous. Après avoir fait des métiers divers, à la fin de son service militaire, il fait partie des tournées Jean Vachy avec René Dary. À Paris, à l'*Olympia* en février 1928, il partage l'affiche avec Vorelli et Prior. À la *Scala*, il joue « Ta bouche », et « Au pays du soleil » à l'*Européen* avec Garlett (1935) et passe à *Bobino*, à l'*ABC* et à l'*Alhambra*. Il est le comparse de Fréhel dans « Montmartre s'amuse » (1936). À la radio, on l'entend au poste *Île-de-France* et au *Poste Parisien*. En 1941, il interprète plusieurs opérettes avec Gabrielle Ristori et fait du cabaret à *L'Aiglon* et au *Chapiteau*. En 1943, il est affiché à l'*Alhambra* dans « Ça sent si bon... la revue » avec Georges Guétary et Georgel. Après Bordeaux, Marseille l'accueillera souvent à l'*Odéon* avec Annette Lajon et à l'*Opéra* avec Nadia Dauty (1945). En 1947, il enregistre son plus grand succès, « Signor Spaghetti » (sur deux faces de 78 tours, phénomène rare), qui lui vaudra de petits ennuis avec l'Ambassade d'Italie. Une tournée au Canada lui donnera enfin un vrai public enthousiaste dans l'opérette « Monsieur si bémol ». En 1954, la télévision fait appel à lui pour participer à l'émission « La joie de vivre » de Marcel Merkès et anime à la radio avec Jacques Mareuil, « Tant mieux et tant pis » au Programme Parisien. Adrien Adrius fut contraint d'abandonner sa carrière lorsqu'il fut atteint d'hémiplégie. Il est mort à l'âge de 88 ans et était le père de Claude Rumebe. Parmi ses succès, outre « Signor Spaghetti », notons « Y'en a des chameaux », « Ernestito », « L'amour est comme une chanson », « Guillaume Tell », « Oh ! Monsieur Plume ». Adrien Adrius eut une carrière internationale : Maroc, Tunisie, Algérie, Liban, Turquie, Allemagne, Belgique, Luxembourg, Hollande, Angleterre, USA, Canada, Brésil et Égypte.

AGLAÉ

Jocelyne Deslongchamps

Épiphanie (Québec), 13 mai 1933 – Montréal, 19 avril 1984

Chanteuse

Débute à l'âge de 16 ans au cabaret montréalais *Le faisan doré*, sous le nom de Josette France. Pierre Roche (pianiste et duettiste avec Charles Aznavour) la découvre, l'épouse en 1950 et l'emmène à Paris où ils se fixeront de 1952 à 1964. Avec Michel Legrand, elle enregistre « Aglaé ». Son succès est tel que Félix Leclerc lui conseille de l'adopter comme nom de scène. Elle débute à l'*Échelle de Jacob*. Le succès la mène de *Bobino* à l'*Olympia* avec de nombreuses tournées à la clé : Suisse, Belgique, Luxembourg, Pays-Bas, Algérie, Maroc et Tunisie. Au *Châtelet*, elle est aux côtés de Tino Rossi dans « Méditerranée » de Francis Lopez et au *Théâtre de l'ABC*, dans « Coquin de Printemps » de Guy Magenta. On l'entend dans les bandes sonores de films tels que « Les nuits de Montmartre » ou « À la manière de Sherlock Holmes » et on l'aperçoit dans « C'est arrivé à 36 chandelles ». Son accent du terroir fait merveille mais sentant tourner le vent de la popularité, elle retourne avec Pierre Roche au Canada et y ouvre un piano-bar à Québec. À Radio Canada, elle anime l'émission « Rouli-roulant » et connaît à nouveau le succès dans son pays avec « Marie-toi », « À présent tu peux t'en aller », « Dans mes bras oublie ta peine » et « La bague au doigt ». En 1966, elle décide d'abandonner le métier et meurt jeune, sept ans plus tard à l'âge de cinquante ans d'un cancer des os. En 1973, elle avait tourné dans le film « Y'a toujours moyen de moyenner ! ». Avant de quitter Paris, elle avait joué au *Théâtre des Arts* l'adaptation du roman d'Anita Loos, « Les hommes préfèrent les blondes ».

ALBERTY

Bruxelles... – ...

Chanteur – acteur

Le 19 octobre 1928, il crée au *Théâtre de la Gaité* dont il était une vedette, dans la revue « Bruxelles qui chante », la chanson « Prends garde au vent » de René Deman, Jef Orban et V.O. Ursmar. En France, il fait partie des tournées Baret. Au *Casino de Bruxelles*, il reprend le rôle de Fernand Gravey

dans « No, no, Nanette » avec Violet Warland, Lucien Mussière et Billie Barton. En 1940, il passe en attraction au *Grillon* dirigé par le chansonnier Jacques Loar qui écrivit pour lui « Les pinçons », valse presque musette ! On le verra encore au *Casino de Bruxelles* dans « La chanson d'amour » avec Despy et Edgar Willy. Son grand succès fut « Dans ton cœur », tango de Ursmar et Paul Max que l'on entendait dans le film « La prison du cœur » et enregistré sur un 78 tours Homocord, sans oublier « Voulez-vous danser grand-mère ? » qu'il crée en Belgique. On l'a vu dans le film « Ça viendra » d'E.G. de Meyst (1936) avec Germaine Duclos et Marcelle Dambremont.

ALIBERT

Henri Allibert

Carpentras, 3 décembre 1889 – Marseille, 23 janvier 1951

Auteur – acteur – chanteur

En 1900, il monte à Paris et s'essaie au tour de chant en imitant Polin. Après l'armistice de 1918, il se révèle dans un répertoire plus personnel « Y'a du jazz band partout ». Aidé par Vincent Scotto, dont il épousera la fille, il se consacre au répertoire strictement marseillais : « Adieu Venise provençale », « Ah qu'il est beau mon village », « Rosalie est partie »... Dès 1929, il joue des opérettes : « Elle est à nous », « Au pays du soleil » (1932), « Arènes Joyeuses » et « Trois de la marine » (1935). Il triomphe sur les grandes scènes (*Concert Mayol, Eldorado, Ambassadeurs, Scala, Olympia, Empire*) et brise l'impérialisme parisien au profit d'opérettes « Avé l'assent : Un de la Canebière » (1936), « Les gangsters du Château d'If », « Titin des Martigues », « Un soir à Marseille » (1937) puis « Le roi des Galéjeurs » (1938). La Seconde Guerre mondiale ne ralentit guère son activité. Il crée « Ma belle Marseillaise » (1940), « Port du soleil », et « Les gauchos de Marseille » (1943) dans le genre très particulier des opérettes marseillaises, dont certaines devinrent des films. Andrée Turcy fut son pendant féminin. Après la guerre, il se consacre à son travail de scénariste, parolier et compositeur. En fin de carrière, il assume la direction du *Théâtre des Deux Ânes*. En 1945, il joue le rôle de Marius dans « César » de Marcel Pagnol avec Henri Vilbert, Milly Mathis, Raymond Pellegrin, Amato, Maupi et Blavette. Il

meurt en 1951, et est inhumé à Marseille au cimetière Saint-Pierre dans l'enclos où reposent Rellys, Vincent Scotto et Gaby Deslys.

ALIX, CLAUDE

Paula Vandenbroeck. Autre pseudonyme : Rita Roque

Bruxelles, 1918 – Paris, 1993

Chanteuse fantaisiste

En s'accompagnant au piano, elle se produit dans les cabarets bruxellois : *Le Muscadin*, *Le Poulailier*, *Le Grillon*, *Aux Augustins*, de même que dans des music-halls tels que *Le bœuf sur le toit* ou *L'Ancienne Belgique*. Elle écrit des chansons pour Henri Salvador, Caterina Valente, Annie Cordy ou Jacques Hélian et collabore en ce domaine avec son compagnon David Bee et chante dans l'orchestre de celui-ci. Dans les années cinquante, elle tente sa chance à Paris et s'impose en tant que chansonnière au *Caveau de la République* et au *Théâtre de Dix Heures*. Jacques Grello la présentait de cette manière : « *Tiens, voilà le nez de Claude Alix. Elle ne va pas tarder.* » Elle fut, avec Anne-Marie Carrière et Suzanne Gabriello, une des seules femmes chansonnières de Paris. À Bruxelles, en 1957, elle présente à la RTB l'émission « *Le Gallup du succès* ». À la télévision, le comédien Georges Jamin met en scène le spectacle de Claude Alix « *Texas Santé* ». Elle participe à *Music Parade* avec Édouard Caillaud. Pendant l'Expo 58, à la *Belgique joyeuse*, elle chante dans le cabaret créé par Roger Domani, futur directeur du *Théâtre de Poche*. Avec son mari, le journaliste Armand Bachelier, elle accompagne les candidats à la Coupe d'Europe du tour de chant, créée par Jacques Nellens. De 1975 à 1983, elle donne des cours à Anvers à l'*Institut Supérieur des Hautes Études d'Art Dramatique (Studio Herman Terlinck)*, de même qu'à Paris à l'*École des Petits Arts*. Elle a signé une comédie musicale, « *Côté Jardin* », et une pièce, « *Le deuxième âge* », créée au *Théâtre Molière* par la Compagnie des Galeries dirigée par Jean-Pierre Rey. Elle a signé aussi un spectacle musical avec sa fille Claude Lombard : « *Flower Power* ». Elle est décédée à Paris.

ALMA, SIMONE

Simone Nollez Rose

Raon-l'Étape, 21 décembre 1908 – Fréjus, 19 janvier 2000

Chanteuse

Bien qu'attirée par le sport (course à pied, rugby, football), elle opte pour le chant, encouragée par Jean Cocteau qui l'envoie au *Bœuf sur le Toit*. En 1941, Raymond Legrand l'engage dans son orchestre. Puis elle chante au *Casino de Biarritz*. On la voit dans les cabarets *Jimmy's*, *Chez Patachou*, *La Villa d'Este*, *Chez Elle*. En 1945, Édith Piaf la prend dans son spectacle au *Théâtre de l'Étoile*. Passionnée par le jazz, elle enregistre « Saint Louis Blues » et une cinquantaine de 78 tours, parmi lesquels « Loin des Sambas », « Symphonie » et « Je n'ai plus un physique de théâtre », ce qui était vrai ! Parmi les raretés de sa discographie, deux duos, l'un avec Bourvil, l'autre avec Claude Nougaro. Elle abandonne le chant pour devenir présidente de la Commission des Programmes et des Comptes de la SACEM.

ALTÉRY, MATHÉ

Marie-Thérèse Renée Micheline Altare

Paris, 12 septembre 1927

Chanteuse – actrice

Riche hérité que la sienne : fille de Mario Altéry de l'Opéra, deux grands-tantes artistes. L'une d'elles, Mademoiselle de la Pommeraie, fut, sous le nom de Juliette Wermetz, la partenaire de Caruso à la Scala, l'autre, Madeleine Symiane, a chanté au *Chat Noir*. Une de ses grands-mères fut amie de Rossini et son arrière-grand-oncle, Paul Puget, a été compositeur et Prix de Rome. Elle débute sans enthousiasme dans les chœurs du *Châtelet*. L'homme de radio Pierre Hiegel, étonnant découvreur de talents, l'engage comme secrétaire et fait écouter à Georges Van Parys la voix de Mathé Altéry sur une bande magnétique. Sur-le-champ, il lui fait signer un contrat chez Decca. En 1958, Guy Lafarge la distribue dans l'opérette « Schnock » avec Jean Rigaux. La même année, elle enregistre son premier album de valse. En 1956, à Lugano, elle participe au concours Eurovision avec « Le temps perdu ». L'année suivante, elle remporte le prix de l'Académie Charles-Cros pour l'album « 13 Mélodies de la Belle Époque ». Elle double

Julie Andrews dans « Le Médecin du Bonheur » et Audrey Hepburn dans « My Fair Lady ». En 1966, elle épouse l'avocat Bernard de Saria et part en tournée au Canada, Afrique du Sud et Scandinavie. En 1970, elle crée à Paris l'opérette « Bon week-end Conchita » et enregistre avec Lucien Lupi un album de duos. Francis Lopez lui confie le rôle principal de « Rêve de Vienne » au *Théâtre de l'Eldorado*. Après un an de succès, elle fait ses adieux à la scène mais continue à se produire dans des émissions de télévision telles que « La chance aux chansons » et « Chanter la Vie » jusqu'à l'an 2000. En 2006, elle est promue *Chevalier de la Légion d'honneur* après cinquante-sept ans d'activité. Au cinéma, on l'a vue dans « Milord l'Arsouille » (1956) avec Jean-Claude Pascal, « La vie à deux » avec Pierre Brasseur (1958), et d'autres tournages où elle fit du doublage (« La chaste Suzanne » et « Peter Pan »).

AMADOR, MIGUEL

Hector Amador Ponton

Acapulco (Mexique), 25 décembre 1920 – Grasse, 17 février 2006

Chanteur de charme exotique

Après s'être produit dans de nombreux pays d'Amérique latine, Miguel Amador doit sa chance à la visite en Argentine d'un couple d'artistes français célèbres : Line Renaud et Loulou Gasté. Charmés par sa voix, ils lui conseillent de tenter de faire carrière à Paris. En 1952, il enregistre ses premiers disques. Son entrée en scène est spectaculaire : en costume mexicain, il monte un cheval et entame « La ruée sauvage ». « La Bamba », « Buenos noches mi amor », « Guarda que luna », « Histoire d'un amour », « Dolores » ou « Sans l'amour de toi » sont ses principaux best-sellers, aussi bien en France qu'en Amérique du Sud. En Argentine, où il est très populaire, il a tourné un film avec Pedro Armendariz et Maria Felix. Ayant le sens des affaires, il achète à Saint-Germain-des-Prés, le restaurant *La bricole* et s'y produit tous les soirs. En 1990, il prend sa retraite à Grasse où il meurt le 17 février 2006.

AMATO, NICOLAS

Nicolas Casimir Amato

Marseille, 6 juillet 1893 – Paris, 15 avril 1976

Acteur – chanteur

Bien oublié de nos jours, Amato a plus travaillé en tant que comédien que comme chanteur. Cependant, il a enregistré un nombre respectable de 78 tours, notamment pour les petits formats de la firme *Broadcast*. Au cinéma, il a joué une multitude de petits rôles sous la direction de grands metteurs en scène : Jean Renoir, Sacha Guitry, Jacques Becker, André Cayatte ou Jean Delannoy. Il apparaît dans des films tels que : « Nous irons à Paris », « Justice est faite », « Pigalle Saint-Germain-des-Prés », « Ils étaient neuf célibataires », « La Poison », « Maigret tend un piège » et dans bien d'autres longs métrages, entre 1928 et 1965, débutant par des chansons filmées. Dans les années 60, il participe à des dramatiques à la télévision française.

AMBREVILLE

Nicolas Van Berkel

Bruxelles, 1863 – Bruxelles, 1923

Acteur – chanteur

Débuts dans « Les petits mousquetaires » au *Théâtre Royal des Galeries*. Puis, il joue de nombreuses opérettes tant en Belgique que dans les principales villes de France : « Lilli », « Mademoiselle Nitouche », « Les Brigands ». Il se produit durant deux saisons au *Théâtre Molière* avant de participer aux revues à grand spectacle du *Théâtre de l'Alhambra* : « Geneviève de Brabant », « Ali-Baba », « La Fauvette du Temple » ou « Le Dragon de la Reine ». À la demande de Malpertuis, revuiste de renom, et de George Garnir, futur fondateur de l'hebdomadaire de l'*Alcazar*, il crée le rôle de Meulemeester dans « Le mariage de Mademoiselle Beulemans » avec Jules Berry, avant de reprendre le rôle-titre à la mort du créateur, le comique Jacques. Son succès est tel que la Reine Marie-Henriette l'invite à se produire dans sa villa à Spa. À Londres, alors qu'il joue « Véronique », le roi Édouard VII^e fait appeler dans sa loge et lui dit : « Vous êtes aussi drôle que vous êtes gros. » Aux *Folies-Dramatiques* à Paris, il joue « Les p'tites Michu ». De retour aux *Galeries* à Bruxelles, il est en tête

d'affiche de « Les moulins qui chantent ». Il épouse Élisabeth Joséphine Lelong. Son magasin de musique au 33 de la rue des Pierres avait un slogan célèbre : *Le chemin le plus court c'est Lelong*. Ambreville aura deux enfants, Lucien Ambreville et la compositrice Michette Lelong. Ambreville a créé de nombreuses chansons : « La famille Vanderbille », « Ne dikken buik », « Avec Eulalie », « Catherine », « Le perroquet », « La saucisse », « Ma Femme m'a fait », « Ce qu'on n'oublie pas », « Noce marollienne »... Dix ans avant sa mort, il s'était exclamé : « *J'aimerais qu'on dise de moi : il avait une gueule si sympathique.* »

AMIATI, MARIE-THÉRÈSE

Marie-Thérèse Abbiate

Turin, 1851 – Le Raincy, 27 octobre 1889

Chanteuse – divette

Elle débute sous le curieux pseudonyme de Fiando, en 1866, au *Théâtre Saint-Pierre* dans la revue « Tout Paris la verra », puis est engagée au *Concert Béranger* et à l'*Eldorado*. Incontestablement, elle fut une des premières stars de la chanson française, après la guerre de 1870. On la classait dans les « Chanteuses revanchardes », lorsqu'elle chantait « Alsace et Lorraine » créée par Marie-Joséphine Chrétienco. Fière de ses interprétations de « Assez de sang », « Maudite soit la guerre », « La voix de la France » ou « La Marseillaise », elle se drapait dans les couleurs de la France. Partout où elle passait, le public pleurait lorsqu'elle entamait « Le Clairon » de Paul Déroulède. En 1884, elle était à l'affiche de la *Scala* (ex-*Cheval Blanc*), 13, boulevard de Strasbourg (10^e). À ce moment, elle a fait évoluer son répertoire vers la chanson sentimentale : « Le baiser des adieux », « Ne t'en va pas Madeleine », « L'amour frileux », « Valse maudite ». Son port d'attache était l'*Eldorado* mais on la vit également aux *Ambassadeurs*. Elle y drainait tout Paris, surtout lorsqu'elle chantait à nouveau « Le maître d'école alsacien » (1872). Une série de malheurs s'abattent sur elle, son mari meurt subitement, elle perd plusieurs de ses enfants, victimes du croup. Le 27 octobre 1889, elle meurt, à la suite d'un accouchement, d'une péritonite puerpérale. Morte sans le sou, elle est enterrée dans la fosse commune. En 1898, à l'initiative du *Moniteur des spectacles*, un monument lui est élevé afin d'accueillir ses restes avec un médaillon de la sculptrice Elisa Bloch.

AMONT, MARCEL

Marcel Jean-Pierre Balthazar Miramon

Bordeaux, le 1^{er} avril 1929 –

Chanteur – comédien

Déjà au cours d'Art dramatique du Conservatoire de Bordeaux, il se livre à des imitations de grands comédiens pour amuser ses condisciples. Il passe des auditions et fait les tournées Tichadel (du nom d'un fantaisiste de jadis). Au début des années cinquante, il décide de se lancer dans la jungle parisienne. Il accepte tout : les cachets minables dans les brasseries, passer en attraction avant un film débile, mais finit par décrocher des engagements dans des cabarets qui ont pignon sur rue. Là, Jean Nohain va le découvrir et l'emmenner avec lui pour la tournée « Trente-six chandelles ». 1956 s'avère l'année décisive. Il est à l'affiche de *Libertys*, *La fontaine des quatre saisons*, *La villa d'Este*, *Le vieux colombier*. Édith Piaf le prend dans son show à l'*Olympia*. Puis c'est *Bobino*. En 1960, le succès s'installe avec « Bleu Blanc Blond », précédant de peu « Le Mexicain ». Il diversifie son talent à la télévision et au cinéma « La mariée est trop belle » avec Brigitte Bardot (1957), « Conduite à gauche » avec Dany Robin. Il réalise son rêve de mener un one-man-show en 1962. Durant trois mois, il sera sur scène à *Bobino* devant des salles combles. Pour la télévision, il tourne « Amont tour » avec Jean-Christophe Averty, qui réalisera encore « Amont cœur », première émission en couleurs. Durant la vogue yé-yé, il se produit à l'étranger et enregistre en huit langues. De retour à Paris en 1970, c'est à nouveau le triomphe dans son spectacle avec choristes, danseuses (avant Claude François...), musiciens, ballets, sketches et chansons. Aux *Bouffes-Parisiens*, il crée une comédie musicale « Pourquoi tu chanterais pas ? ». Il va parcourir le monde aux commandes de son propre avion. L'*Olympia* vingt ans après, ça se passe en 1989, avec « le Duke, le Count, le King ». En 1995, son livre « Une chanson, qu'y a-t-il à l'intérieur d'une chanson ? » lui vaut les honneurs de l'émission de Bernard Pivot : « Bouillon de culture ».

AMY, ROSE

...

Chanteuse

Avant de bénéficier d'une grande notoriété au *Casino de Paris* et à l'*Alhambra* de Bruxelles, Rose Amy a effectué un tour de chant qui l'a menée à l'*ABC*, après qu'elle eut dirigé l'*Olympia* avec Paul Franck. En 1905, avec Maurice Chevalier, Esther Lekain, Gaby Montbreuse et Yvonne Printemps (elle allait avoir treize ans !), elle apparaît au programme de l'*Alcazar d'été*, avant de faire partie de la troupe de l'*Alhambra* dont les vedettes sont Mayol et Eugénie Buffet. En 1915, elle accompagne sur la scène de l'*Artistic* (rue Richard-Lenoir) Emma Liebel, Mansuel, Lucien Rimels (futur patron du *Concert Mayol*) et Charlotte Valdor. Déjà patron du *Casino de Paris*, Léon Volterra jouera un très grand rôle dans la carrière de Rose Amy. D'abord à la *Gaité-Rochecouart*, au *Concert Mayol* en 1919 avec Polaire et Maud Loty, puis au *Casino de Paris* où elle remplacera Mistinguett dans « Laissez-les tomber » qu'elle reprendra à l'*Alhambra* de Bruxelles avec l'apparition historique le 24 janvier 1920 des Mitchell's Jazz Kings. Elle avait pour partenaire Morton, Esther Deltenre, Mauville, Alex Mondose et Davray. Le vendredi 23 avril 1920, une soirée de gala célèbre la dernière représentation de Rose Amy qui jouait depuis trois mois. Dès le lendemain, Mistinguett reprenait son rôle.

ANDRÉ, DANIELLE

Ginette Beaudoin

Virton-Saint-Mard, 1925 –

Chanteuse

La première fois que le nom de Danielle André apparaît, c'est au fronton du *Grillon*, le cabaret du chansonnier Jacques Loar à la rue de l'Écuyer à Bruxelles. Peu après, remarquée par le comédien Léon Carny, elle fait partie de la distribution d'une revue au *Théâtre de la Gaité*. Elle y est annoncée par une présentatrice fort prisée à l'époque : Radis Rose. On l'applaudit ensuite à Charleroi à la *Nouvelle Belgique* et dans divers lieux de la capitale : *Paris-Paris*, *Bagatelle*, *Sa Majesté* (en vedette américaine d'Édith Piaf), *Chalet des Rossignols*, *La Laiterie* ou le *Pavillon Bleu*. Charles Trenet l'entend

chanter au *Buckingham* et la fait engager au *Métropole*, avant qu'il ne la fasse venir à Paris. De retour à Bruxelles, Danielle André passe au *Claridge*, au *Grand Siècle*, au *Palace*, à *La Capitale*, au *Bruxelles* et à l'heure du thé dans les grands magasins à l'*Innovation*, la *Bourse* ou *Le Bon Marché*. Elle est une habituée des tournées Welfare (armée belge), participe à Paris aux revues du *Moulin-Rouge* durant trois ans et fait des galas au Danemark, en Suède, en Hollande, en Allemagne et en Espagne. Dans tous ces pays, elle se produit en huit langues. Elle ouvre à deux pas du *Cirque Royal*, son propre cabaret : *Le Dixie*, qu'elle dirigera durant quinze ans. Elle y chantera tous les soirs.

ANDRÉANY

...

Interprète – compositeur

En avril 1924, Andréany qui deviendra célèbre grâce à la chanson « Le pâtre des montagnes », apparaît sur l'affiche de la comédie *Marigny* dans « Le Mannequin » de Paul Gaveau avec Maud Loty, Pierre Stephen et Marcel Lévesque. Il deviendra, en France et les pays francophones, le plus célèbre des représentants de la chanson tyrolienne avec le « yodle », ce vocable vient du verbe « yodler ». Il s'avère surtout populaire en Allemagne, en Autriche, en Suisse, en Savoie mais encore aux États-Unis dans les chansons de cow-boys. En fait, une tyrolienne consiste en une suite de syllabes sans signification. On entend les tyroliennes les plus célèbres dans « Blanche Neige et les 7 nains » et « L'auberge du Cheval Blanc ». Outre Andréany, des chanteurs français tels que Duguay, Bergeret, Luxor ou Charlesky ont pratiqué ce style. Pierre Dac et Francis Blanche sont les auteurs d'une hilarante « Tyrolienne haineuse ». Bien qu'aucune revue, aucun livre ou site ne parle de lui, Andréany a fait l'objet d'un CD de rééditions de ses succès et figure sur de nombreux albums rétros « Chansons introuvables, chansons retrouvées », « Du caf' conc' à la tyrolienne », « Les chansons de ces années-là »...

ANDRÈS, LINE

Jacqueline Besançon

Paris, 1932 – Paris, 20 mars 2013

Chanteuse

En 1948, élue *Miss Radio*, elle fait ses débuts au *Jockey*, puis se retrouve *Chez Tonton*, au *Liberty*, au *Casanova* et au *Carroll's*. En 1954, après avoir gagné le Grand Prix de la Chanson à Deauville avec « *Mea Culpa* », elle est engagée à l'*Olympia* au même programme que Lionel Hampton. Or, le public était venu pour le grand jazzman et rien que pour lui. Line Andrès n'avait plus qu'à tenter sa chance à l'étranger : Liban, Égypte, Grèce, Turquie et Cuba. À Trinidad, elle rencontre Eddie Barclay, il lui demande de rentrer à Paris et d'enregistrer pour lui, notamment « *Les Don Juan* » de Claude Nougaro. Elle est présente sur une dizaine de 45 Tours EP, avec des titres tels que « *Moi l'amour* » ou « *L'amour est dans la rue* ». À Bruxelles, elle joue dans un roman-feuilleton télévisé « *L'escarpolette* ». En 1975, elle décide d'abandonner la chanson et s'installe comme antiquaire au marché aux Puces de Saint-Ouen.

ANDREX

André Alexis Jaubert

Marseille, 23 janvier 1907 – Paris, 10 juillet 1989

Comédien – chanteur

Comme tout bon Marseillais, il débute à l'*Alcazar* et dans les cafés-concerts. De passage dans la cité parisienne, Maurice Chevalier va l'applaudir et le fait engager au *Concert Mayol*. Henri Varna l'accueille au *Casino de Paris* en 1932 avec Marie Dubas et Pills et Tabet. Un titre va le lancer : « *Bébert le monte-en-l'air* ». « *La samba brésilienne* », « *Y'a des zazous dans mon quartier* », « *Antonio* » et « *Un petit coup de rouge* » feront le reste. À la Libération, il est la vedette du *Théâtre de l'Étoile*. Parallèlement au music-hall, il ne cesse de tourner dans des films. Dès 1931, il commence à jouer et ne cessera qu'avec « *Cap Canaille* » en 1982. Ami intime depuis l'enfance de Fernandel, il était son voisin à Marseille. On l'apercevra dans la plupart de ses films, une trentaine de longs métrages. Bien que classé par les metteurs en scène dans des rôles de gouape, de petit voyou ou de maquereau, il a marqué certains rôles dans des films qui demeurent des

classiques : « Angèle » de Marcel Pagnol, « L'étrange Monsieur Victor » de Jean Grémillon, « Circonstances atténuantes » avec Arletty et Michel Simon, « Maman » de Henri-Georges Clouzot, « Si Paris nous était conté » de Sacha Guitry. Dans les années cinquante, il refait le tour des cabarets, joue des opérettes et enregistre d'anciens succès. La chanteuse Ginette Baudin, qu'il épouse le 25 juin 1952, meurt en 1971. Les apparitions au cinéma et dans les cabarets se feront de plus en plus rares. On lui doit des Mémoires intitulés « On ne danse plus la java chez Bébert ».

ANDRIEU, JOSY

Arles, 7 mars 1939 –

Interprète

Après des études de danse classique à l'opéra d'Avignon, elle débute à l'*Alcazar* et au *Gymnase* sur les conseils du collectionneur André Bernard, qui deviendra son époux et fut impresario de Manitas de Plata et président des Amis de Sacha Guitry. À Paris, elle se produit dans les endroits à la mode à cette époque *La Tête de l'Art* ou *Chez ma Cousine* à Montmartre avant d'être choisie par Tino Rossi (1963) pour être sa partenaire durant deux saisons dans « Le temps des guitares » de Raymond Vincy, Marc Cab et Francis Lopez. Remarquée par Aimée Mortimer, elle lui consacre toute son émission de télévision « Le temps de la chance ». La naissance de sa fille Marie-Flore incitera Joan Baez à lui dédier « Marie-Flore d'Arles ». L'arrivée providentielle de cette petite fille va interrompre la carrière de Josy Andrieu durant une dizaine d'années. Dans les années 80, elle revient sur scène et interprète trois opérettes : « Ma belle Marseillaise », « Un de la Canebière » et « Au Pays du soleil ». En 1983, elle apparaît au théâtre dans deux pièces de Jean-Marie Pélaprat : « Belli » et « l'Anglais » dont elle assume le premier rôle. Sur la scène de l'*Eldorado*, elle participe à la création de « Rêve de victime » avec Mathé Altéry. Son succès est tel que Francis Lopez lui propose le rôle de La Goulue dans « La belle Otero ». Yves Robert, qui a vu le spectacle, lui propose un rôle dans « Le Château de ma Mère » d'après Marcel Pagnol. 1991 marque sa participation à la télévision au « Bar du Cimetière » avec Henri Genès et elle assume courageusement, au *Casino de Paris*, la première partie du show du Golden Gate Quartet. Durant un an, elle fait une tournée dans toute la France. En 1996, Philippe Bouvard lui signe un contrat pour

animer les « Matinées de Bobino ». Au *Théâtre Mouffetard*, elle joue aux côtés de Ginette Garcin et Michel Orso « Au soleil » de Vincent Scotto. Elle crée ensuite une fantaisie musicale d'André Bernard et Sabine Jeangeorges « Pomme d'amour » à l'*Odéon* de Marseille. Elle fut une habituée des émissions musicales de télévision jusqu'en 2007.

ARLETTY

Léonie Bathiat

Courbevoie, 15 mai 1898 – Paris, 23 juillet 1992

Comédienne – chanteuse

Arletty était la personnification de Paris. Une seule autre femme pouvait prétendre à ce titre : Mistinguett. Son rôle dans « Les enfants du Paradis » subjuguait toujours le public d'aujourd'hui et en particulier la jeunesse. Il est regrettable qu'une presse mal informée se croie obligée d'évoquer les amours d'Arletty avec un « nazi ». Le Dr Hans Jurgen Soehring avait été enrôlé de force dans l'armée allemande et n'était guère partisan d'Hitler. Elle a vécu avec lui un grand amour. Le malheur, c'est qu'il portait l'uniforme allemand. Outre ses talents de comédienne au cinéma et au théâtre, elle aimait à interpréter des chansons gaies à la limite du loufoque et qui allaient à sa personnalité frondeuse. Arletty, c'est « Hôtel du Nord », « Le jour se lève », « Les visiteurs du soir » mais aussi « Fric-Frac » ou « Circonstances atténuantes ». Henri Jeanson a écrit : « *Comme Colette, elle a inventé son style.* » Elle s'est trouvée sans se chercher. Ce qui nous intéresse ici, c'est la chanson, arrêtons-nous donc à cette facette, d'ailleurs moins capitale. Elle entre dans le domaine du spectacle par le chemin du music-hall en jouant des sketches dans les revues de Rip, au début, à *La Cigale* entre deux autres néophytes, Raimu et Max Linder, puis chante *Chez Fischer* au même programme qu'Yvonne George et Pizella. *Aux Capucines*, une revue de Saint-Granier avec Maud Loty. Puis « L'école des cocottes » aux *Variétés* avec Spinelly. « La revue des Capucines » avec Yvonne Printemps, puis le cabaret les *Deux Ânes*. *Le moulin de la Chanson* avec Franconnay. Souvent, elle aura pour partenaire Davia, elle restera son amie jusqu'à la fin de sa vie. De cette époque, demeurent des enregistrements de comédies musicales de Sacha Guitry, notamment « Ô mon bel Inconnu », et une série importante de chansons : « Cœur de Parisienne », « Qu'est-ce qu'il faut pour être heureux ? » (S. Guitry), « Azor », « Si vous étiez un coquin »,

« À la Chalcographie » (S. Guitry), « La Baya », « Dans sa baignoire », « Ton amour est un toboggan » (avec Koval), « Le vase de Soissons » (avec Dranem), « La femme est faite pour l'homme », « Pourquoi m'as-tu fait ça ? », « La même frotte toujours » ou « Comme de bien entendu » avec Michel Simon. Elle laisse un précieux livre de souvenirs *La Défense* (La Table ronde, 1971).

ARNAC, BÉATRICE

Suresnes, 23 avril 1931 –

Chanteuse – comédienne – danseuse – auteure – compositrice – metteuse en scène

Agnès Capri la fait débiter à la *Rose Rouge* alors qu'elle n'a que douze ans. Au *Théâtre Charles de Rochefort*, elle interprète « Hécube ». Au Conservatoire de Paris, elle suit les cours de Béatrice Dussane. Durant les années soixante, on peut l'entendre dans la plupart des cabarets, aussi bien de la rive droite que de la rive gauche. Le Grand Prix de l'Académie Charles Cros lui est attribué en 1962. Son premier one-woman-show a lieu au *TEC* (ex-*Trois Baudets*). Il s'agit du « Bel Indifférent » de Jean Cocteau, créé par Édith Piaf et Paul Meurisse. Elle part en tournée aux États-Unis et est invitée au « Johnny Carson Show », puis au célèbre « Tonight Show » alors qu'elle est la vedette du *Town Hall* à New York et de l'*Aquarius Theater* à Los Angeles. À Milan, on l'applaudit au *Piccolo Théâtre*, à Moscou, au *Théâtre Tchaïkovski*. De retour aux États-Unis, elle se produit dans les principales villes. La chaîne TV CBS lui consacre un Special Show, classé parmi les dix meilleurs spectacles de l'année. De retour à Paris, elle crée les « Ateliers du Dire Poétique » et les « Ateliers de la Synthèse des Arts d'expression scénique ». Parmi ses principaux spectacles : « Rosa la Rose » avec Daniel Sorano, spectacle du *Fanal* durant deux ans, *Théâtre de la Ville*, Festival de la chanson à Alger, récital à *Pacra* et tournées dans le monde entier. À Paris, au *Lucernaire* : « L'Univers est mon pays », « Liberté d'action » avec Vicky Messica au *Théâtre des Déchargeurs*. Activités multiples au *Théâtre Atelier de Vie* : « Spiritualité », « Très Baudelaire », « L'itinéraire d'un homme total », « Plain-chant », « Crier dans le désert » ou « Béatrice Arnac et les quarante poètes ». Elle vit à présent en partie dans le Périgord et en Dordogne et poursuit ses tournées.

ARNALINA, BERTILE

... Chanteuse

Née en Belgique mais la date et le lieu demeurent ignorés. Le 2 février 1925, on lit dans le journal *Comédie* : « Pour la rentrée de Mistinguett, avec Raimu, Boucot, Earl Leslie, Pizella, Lina Tyber, Arnalina et The Real Jazz Kings avec le trompettiste Crickett Smith. » Saint-Granier participait aussi à cette revue. Dans le magazine « Music » en 1930, une photo légendée Mme Bertile Arnalina de l'Empire et cette mention : une artiste belge dont le succès est considérable en France. Ses enregistrements sur disques « Voix de son Maître » et « Edison Bell » sont remarquables. Elle jouera encore au *Casino de Paris* la revue « En douce » avec Dorville.

ARNAUD, MICHÈLE

Micheline Caré

Toulon, 18 mars 1919 – Maisons-Laffitte, 30 mars 1998

Interprète

Descendante du Maréchal de France Pons de Lauzières-Thémines (1553-1627). Licenciée en philosophie, elle aime fréquenter *La Rose Rouge* ou *Le Tabou*. Elle y rencontre Boris Vian et Jean-Paul Sartre et y découvre Léo Ferré. À partir de 1952, elle débute au *Milord l'Arsouille*, et remporte le concours de la chanson à Deauville. Le timide pianiste qui l'accompagne fait parler de lui. Il s'appelle Serge Gainsbourg. Elle interprète ses chansons, elle sera une des premières, *Chez Gilles*, à *L'Échelle de Jacob* puis à *Olympia* et *Bobino*. En 1959, elle produit des émissions de télévision « Chez vous ce soir » présentées par un jeune inconnu, Philippe Bouvard. Avec Jean-Christophe Averty, elle lance « Les Raisins Verts », émission révolutionnaire. Elle remportera de nombreux prix. En 1964, avec Brassens et Brel, elle crée « le Music-hall de France » en association avec les Tréteaux de France du comédien Jean Danet pour des tournées dans la banlieue parisienne. Avec « Tilt Magazine », elle met le pied de Michel Drucker à l'étrier. En 1975, elle abandonne la chanson au profit d'une série télévisée de portraits d'hommes politiques (Georges Pompidou est son voisin à la campagne) et de personnalités du monde littéraire dont Henry Miller, Jean d'Ormesson,

Jean Dutourd ou Maurice Clavel. Michèle Arnaud était Chevalier de la Légion d'honneur et Officier des Arts et des Lettres.

ARNULF, JEAN

Lyon, 9 février 1932 – Paris, 25 mars 2007

Chanteur

Chanteur engagé, son plus grand succès demeure « Point de vue », chanson reprise par Christine Sèvres (la femme de Jean Ferrat), Marie-Paule Belle, Claude Vinci et Marc Ogeret. Généralement, il chante les textes de sa femme, Martine Merri, célèbre inconnue dans la mesure où elle était à la télévision la voix de Pimprenelle. Contestataire, antimilitariste, il avait fait ses débuts au théâtre chez Roger Planchon à Lyon (1957) avant de monter à Paris en 1961. Jacques Canetti l'engage aux *Trois Baudets*. En 1963, son premier disque est couronné par l'Académie Charles-Cros. Dès 1968, il lâche la chanson pour écrire les musiques des films de Bernard Clavel. En 1976, il enregistre un album de chansons de Rezvani et enregistre en duo avec Hélène Martin. Grâce à Georges Brassens, il va découvrir le grand public à *Bobino* en assurant la première partie du spectacle. À l'ORTF, vingt-sept de ses pièces seront radiodiffusées. Parallèlement, il écrira quatorze musiques de scène et deviendra directeur de la Compagnie théâtrale du Sud-Ouest. Jean Méjean lui a ouvert les portes des cabarets : de *L'Écluse* à *Chez Patachou*. À la fin de la soixantaine, Jean Arnulf était entré dans une maison de retraite du 13^e à Paris, *La Pirandelle*, où il est mort. Les obsèques ont eu lieu le vendredi 30 mars 2007 au Père-Lachaise.

ARYAN, MARC

Henri Markarian

Valence, 14 novembre 1926 – Ohain (Belgique), 30 novembre 1985

Auteur-compositeur – interprète

Ses parents, de nationalité libanaise, possèdent un commerce d'aliments orientaux. Peu intéressé par ce travail, il rêve de devenir chanteur et apprend la musique en autodidacte. En 1963, il s'installe en Belgique. Son succès va démarrer de la boîte que possède son beau-frère à Zeebrugge : *La Barque à Jack*. Encouragé par cet engouement, il fonde sa propre firme de disques

Markal et y enregistre ce qui sera son premier hit : « Katy ». Il sera suivi de « Volage, Volage » qui aura du succès dans toute l'Europe mais aussi au Moyen-Orient (à Téhéran, il a réuni dans un stade 80 000 personnes), de même que « N° 1 au hit-parade de mon cœur ». Propriétaire des éditions Malatya, et du studio Katy, on y voit Antony Quinn, Marvin Gaye (qui résidait à Ostende), Adamo et Toots Thielemans qui fit en duplex un duo avec Jaco Pastorius. En 1974, nouveau succès avec « La Lettre ». En 2006, Olivier Monssens lui a consacré un documentaire « Marc Aryan, chanteur de charme », passé le 7 décembre 2006 à la télévision belge.

AUBERT, FRANCE

France, Jeanne, Adeline Aubert

Bordeaux, 6 avril 1912 – Chanteuse – comédienne

Épouse du célèbre dessinateur Juan Mara. Après avoir tenu le piano dans un cinéma du boulevard Rochechouart, elle est engagée en 1932 par Jacques-Charles dans la revue « Hello Paris » pour une tournée aux États-Unis : Chicago, Cleveland, Pittsburg, Boston, etc. À son retour, elle joue une revue de Rip avec Georgius en vedette. Sacha Guitry la remarque pour un petit rôle dans « Florestan 1^{er}, Prince de Monaco » avec Henry Garat au *Théâtre des Variétés*. Elle joue dans le film « Aventures à Paris » de Marc Allégret (1936) avec Lucien Baroux, Danielle Parola et Jules Berry. En 1938, elle fait un tour de chant à l'ABC. L'an 1941 la voit à *Mogador*, Théâtre ouvert par Henri Varna. France Aubert y débute dans « Les cloches de Corneville » mais obtiendra son premier succès dans « Les Mousquetaires au couvent ». Elle quitte *Mogador* suite à un incident avec André Baugé et sa femme Mine, jalouse de son talent qui s'affirme. Court passage aux *Folies Bergère*. Le compositeur Marc Berthoumieux écrit pour elle l'opérette « La tendre Alyane » qui confirme son réel abattage, suivie de deux autres œuvrettes, l'une avec Jean Granier, l'autre avec Jacky Flynt. Elle crée « Pour un baiser de vous », opérette de Gingold au *Théâtre des Bouffes-du-Nord*. Aux *Nouveautés*, elle joue « L'école buissonnière » avec Ginette Leclerc, puis passe en attraction à l'*Européen* et à *Bobino* et enfin dans les cabarets *Ledoyen* et *Sa Majesté*. On l'applaudit aux *Folies-Belleville* et à *L'Excelsior* avant qu'elle ne rencontre la chance de sa vie : « La belle de Cadix » qu'elle crée le 24 décembre 1945 à la *Gaité-Montparnasse* avec un illustre

inconnu : Luis Mariano. Succès immédiat. Elle interprète encore « No, no, Nanette », « Ciboulette », « Dédé », « Le Comte de Luxembourg », « Rêve de Valse ». En 1949, elle est à l'*Alhambra* pour la revue « Vingt ans de Paris ». Elle y retrouve Georgius. En 1950, à Nancy, elle est en tête d'affiche pour « Quatre jours à Paris ». L'année suivante, partenaire de Fernandel dans « La chance d'Oscar ». Ensuite : « Chanson d'Espagne » (1953), « Tcherko » (Rennes, 1955). Elle écrit la même année : « *J'ai fermé définitivement ce passage de ma vie et vis à présent en Ardèche.* »

AUBERT, JEANNE

Jeanne Perrinot

Paris, 21 février 1900 – Coubert (Seine-et-Marne), 6 mars 1988

Chanteuse – actrice

Jeanne Aubert doit sa longévité d'écoute à la chanson « Mon cul sur la commode ». De surcroît, elle fut, avant Maurice Chevalier, la première vedette franco-américaine (Jane Aubert). À dix-huit ans, elle passe une audition à *L'Apollo*. En 1920, au *Vaudeville*, on l'aperçoit dans la revue « Miousic », avant de jouer une opérette érotique, « La reine ardente » et d'aborder deux scènes importantes, *Les Folies Bergère* dans « C'est de la folie » (1921) avec Bach et Dorville, puis le *Casino de Paris* dans « En douce » (1922) avec Mistinguett. Avec Eddy Rasimi, elle tourne en Argentine (1923) et continue le même spectacle au *Concert Mayol*, « Toute Nue », ensuite « Très excitante » (1925) dans laquelle elle lance son premier succès « Si tu vois ma tante ». Elle passe la saison d'été 1926 au *Milnax Folies* de Londres et chante début 1927 au *Winter Garden* de New York. L'année suivante, elle dirige l'ex-cabaret de Joséphine Baker. La même année, elle est la vedette du *Moulin-Rouge* dans « Paris aux étoiles » avec Johnny Hudgins. Le milliardaire américain Nelson Morris, « le roi du corned-beef », vient tous les soirs, la demande en mariage et l'épouse au *Vésinet* le 14 octobre 1928. Elle déclare à ce sujet à un journaliste : « *Quarante-trois soirs de suite, un spectateur a loué le même fauteuil d'orchestre... c'était un milliardaire américain... J'ai fini par l'épouser.* » Le mariage ne durera que sept mois car son mari lui interdit la scène. Elle s'en moque, revient en France et joue « Good news » au *Palace*. Nelson Morris lui fait un procès. Le Tribunal de la Seine va conclure que *l'autorité du mari avait été bafouée et ridiculisée*. Les

directeurs du *Palace* devront verser 50 000 F de dommages et intérêts. Le mari continuera à la harceler dans toute l'Europe. Bien défendue par Paul Boncour (il deviendra Président du Conseil), elle obtiendra une pension de 25 000 F par mois, réduite à 5 000 F. Le divorce sera prononcé le 10 mai 1930 au bénéfice du mari. Le 6 août 1930, elle joue « Princess Charming » à New York. Jusqu'en 1935, elle y joue « American Sweetheart », chante au cabaret *Chez Harry Richman*, passe au *Nouveau Roxy* et joue des comédies musicales « Melody » et « Laugh Parade ». Elle refuse un contrat à la MGM parce qu'ils paient mal. La rentrée à Paris s'effectue à l'ABC le 8 mars 1935 et devient tête d'affiche des grands music-halls parisiens : *Bobino*, *Européen*, *ABC*. Au cinéma, elle va tourner neuf films de fiction dont un documentaire avec l'orchestre de Fred Adison « Les Coulisses du disque » (étapes de la fabrication d'un 78 tours) et en Amérique « The gem of the ocean » et « Mysterious Kiss ». En France : « Les époux scandaleux » (Georges Lacombe, 1935), « Une femme qui se partage » (Maurice Cammage, 1936), « La souris bleue » (Pierre-Jean Ducis, 1936), « Passé à vendre » (René Pujol, 1936), « Le grand refrain » (1936), « À nous deux, Madame la vie » (René Guissart, Yves Mirande, 1936), « La belle de Montparnasse » (Maurice Cammage, 1937). Après une longue interruption, elle fait un come-back dans un film de Marc Allégret (1957) « Ma femme, mon gosse et moi », suivi de « Sénéchal le magnifique » (Jean Boyer, 1960), « Les croulants se portent bien » (Jean Boyer, 1961), « Les ennemis » (Édouard Molinaro, 1962) et « Un monde nouveau » (Vittorio de Sica, 1966). Au théâtre, après avoir joué de nombreuses revues de Rip et Albert Willemetz, elle est mise en scène par Luchino Visconti dans « Après la chute » d'Arthur Miller au *Théâtre du Gymnase*. On la verra encore à la télévision dans la série télévisée « Madame vous êtes libre ? ». Elle prend sa retraite et meurt peu après son quatre-vingt-huitième anniversaire.

AUTIER, VICKY

...

Chanteuse – pianiste

Cette chanteuse de grand talent s'accompagnant elle-même au piano ne figure dans aucun ouvrage spécialisé sur la chanson, alors qu'elle dépasse de loin la plupart de ses contemporains. Sa carrière américaine fut florissante.

Elle se produisait généralement à *L'hôtel Plaza* à New York et au Québec *Chez Gérard*, tout comme Charles Trenet ou Jacqueline François, et à Chicago au *Drake* mais on l'a vue aussi à Las Vegas et à Palm Beach. À Los Angeles, elle enregistrait pour la firme Capitol, celle des grands, à commencer par Frank Sinatra. Elle a tenté d'amalgamer sa culture classique, son amour du jazz et d'orienter sa carrière vers la chanson. Elle est la seule chanteuse française dont l'effigie orne un timbre-poste du Kenya. Elle a chanté à Montréal, à Stockholm mais aussi à Caracas et à Porto-Rico. Son répertoire était éclectique : « Sous les ponts de Paris », « L'âme des poètes », « La chanson de Prévert », « Si Paris m'était donné », « Symphonie », « Trois fois merci », « C'est si bon », « Les feuilles mortes »...

AUVRAY, MONETTE

1928... – Saint-Brieuc, mars 2014

Divette

Charmante divette que l'on entendait beaucoup à Radio Luxembourg à l'aube des années cinquante. Son mari y était producteur, ça aide. À Paris, elle fit quelques 78 tours chez Ducretet-Thompson et enregistra des chansons canadiennes au Québec, lors d'une tournée qui la fit connaître.

AVRIL, JANE

Jeanne-Louis Beaudou

Paris (Belleville), 9 juin 1868 – Paris, 17 janvier 1943

Danseuse – grand personnage du music-hall du début du xx^e siècle Le *Bal Bulier* était situé presque face à la *Closerie des Lilas* et à la statue du maréchal Ney. Jane Avril le fréquente assidûment et prend goût à la danse. Ce fut le départ d'une fabuleuse carrière. Elle doit son immortalité – tout comme Burant, Yvette Guilbert ou la chanteuse irlandaise May Belfort – au fait d'avoir été peinte par Toulouse-Lautrec. Le romancier René de Pont-Jest, grand-père maternel de Sacha Guitry, lui fait découvrir les danseuses javanaises dont elle s'inspire. Elle rencontre la Goulue lors d'une bagarre sur le pont Caulaincourt qui surplombe le cimetière Montmartre. Elle raconte l'incident dans « Mes Mémoires » (éditions Phébus), enfin publiés en 2005,

alors qu'ils n'avaient paru que dans les journaux d'époque. Elle y raconte ses rencontres avec tous les grands peintres du début du xx^e siècle, de Toulouse-Lautrec au tout jeune Picasso, en passant par Steinlen ou Willette. Son ami Alphonse Allais lui présente Émile Goudeau. Il a aujourd'hui sa rue à Paris mais son tombeau est à l'abandon au Cimetière Saint-Vincent. Elle va applaudir Eugénie Buffet, Paulette Darty, Jeanne Bloch, Esther Lekain ou la belle Polaire. Elle fut une des premières à danser le cake-walk. Au poète Léon-Paul Fargue, elle écrivait : « *La danse pour moi résume toute ma vie.* » Jamais elle ne s'est affublée d'un sobriquet comme La Goulue, Grille-d'égout ou Nini-Patte-en-l'air. Alphonse Allais, qui faillit l'épouser, l'appelait cependant « La ménélite » (la ménélite est un explosif) en raison de son tempérament bouillant. Dans la remarquable étude qu'il lui consacre, « Jane Avril au Moulin-Rouge avec Toulouse-Lautrec » (Fayard, 2001), François Caradec précise : « *Jane Avril était bien différente. Les reines du quadrille gambillaient, Jane Avril dansait.* » De surcroît, elle danse seule et devient une des reines du *Moulin-Rouge*, puis des *Folies Bergère*. Un homme de théâtre tel que Lugné-Poe n'hésitera pas à demander à Jane Avril de régler les chorégraphies de ses spectacles. De même, Eugénie Buffet l'engage dans son cabaret de *La Nouvelle Athènes* à Pigalle. Elle épousera le dessinateur Maurice Biais et, de santé précaire, abandonne petit à petit le music-hall. À l'École normale de Musique, une soirée de gala donnée à son profit réunit le 22 juin 1939 Yvette Guilbert, Jean Marsac, Bella Reine et Catherine Fontenay de la Comédie-Française. Elle meurt quatre ans plus tard et repose dans le caveau de la famille Cazalis, au Père-Lachaise (19^e division, 2^e ligne, n^o 4 de la 26^e section). Pourquoi une danseuse dans un dictionnaire voué à la chanson ? Parce qu'elle fut un personnage majeur du music-hall français. Il serait, à la limite, indécent de faire semblant de l'oublier.

AVRIL, ROSE

Michèle Soustre

Limoges, 22 janvier 1920 – Nice, 10 mai 1973

Chanteuse

Après avoir été arpète dans une maison de mode, elle devient dactylo à la SNCF, puis mécanographe dans une fabrique de caoutchouc. Elle entend au Poste Parisien « L'heure des amateurs Byrrh ». Elle décide d'y

participer sous le nom de... Jane Avril. Or, la danseuse du *Moulin-Rouge* immortalisée par Toulouse-Lautrec vivait toujours. Elle fit venir la jeune et très jolie chanteuse et lui demanda gentiment de changer de prénom. Ainsi naquit Rose Avril. Avant de passer dans les music-halls, elle tourne un film « Trois jours de perm » (1936) avec André Berley, Alice Tissot et Dolly Davis. Elle débute au *Petit Casino*, le 18 février 1937. Son succès est évalué par le rédacteur en chef de la revue « Phonoscopies », Gérard Roig, de 1939 à 1943. L'engagement à l'*Européen* est déterminant. Elle y passera neuf fois. En 1939, elle est dans la distribution de la revue « Paris reste Paris » avec Mistinguett et Georges Guétary. En 1941, on la retrouve avec « Night Club ». Après les *Folies-Belleville*, elle clôture l'année à *Bobino* et participe à de nombreuses émissions de radio. À la Libération, sa carrière se fait plus discrète et la concurrence est rude (Lucienne Delyle, Marie-José). Néanmoins, en janvier 1947, elle figure au programme de *Bobino* et en mars, à l'*ABC*. En 1958, sa carrière discographique s'interrompt. De même, elle met un terme à sa carrière mais anime un cabaret en Corse et décide de s'établir à Nice. On l'applaudira encore lors d'un gala au *Casino de Menton*. Elle meurt à Nice en 1973 à la clinique Pasteur à l'âge de 53 ans.

Azaïs, PAUL

Paul-François Robert Azaïs

Paris, 6 mai 1902 – Paris, 17 novembre 1974

Acteur – chanteur fantaisiste

Cet acteur a une filmographie à ce point abondante, que l'on en arrive à oublier qu'il se consacra à la chanson dans la plupart des cabarets parisiens et à l'*Étoile*, à *Bobino* avec Paulette Dubost (1738). Peu après la fin de la Deuxième Guerre mondiale, il remplace Michel Simon au *Gymnase* dans « La route des Indes ». Sa carrière de chanteur fantaisiste fut éclipsée par celle vouée au grand écran où il va travailler avec les plus grands metteurs en scène, d'Anatole Litvak à Sacha Guitry. Après un grave accident, il va surtout se consacrer à son association pour assurer la survie des artistes « La Roue Tourne ».

BABA, SIDONIE

Ève-Solange Terrasson-Duvernon

Remiremont (Vosges), 29 juin 1905 – Paris (Hôtel-Dieu), 12 janvier 1973

Chanteuse – écrivain – poète

Outre ses qualités au music-hall, Sidonie Baba fut un personnage marginal intéressant des lettres françaises. Amie de Rachilde. Ses livres ont été préfacés par Léon-Paul Fargue, Pierre Mac Orlan ou Joseph Delteil. Elle connaissait aussi Paul Bourget qui la fit débiter à *L'Intransigeant* en tant que journaliste. L'homme de théâtre André Antoine reçoit sa pièce « Les doux fous » (1926) et « La marchande d'idées ». À vingt-deux ans, elle publie son premier recueil « Entre quatre murs » (1928) et collabore au journal *L'opinion*. Elle ouvre son premier cabaret *Chez Sidonie*, 19 rue Joubert et passe au *Jockey* à Montparnasse et *Chez Suzy Solidor*. Elle débute à *Bobino* le 23 mars 1934 et en septembre de la même année, joue « Zou ! le Midi bouge » à l'*Alcazar* avec Alibert. En 1935, elle se produit au *Petit-Casino*. L'année suivante, elle chante au *Théâtre Albert 1^{er}*, au *Salon de la TSF* et termine la saison au *Sirius* et au *Caveau de la République*. Elle continue à écrire de nombreux articles dans *Bagatelle* et *Le Sourire*. Elle ouvre son second cabaret *À l'heureuse galère* (32 rue Sainte-Anne). Yvette Guilbert est la marraine de la chanteuse. Elle fait partie du spectacle de Saturnin Fabre à l'*ABC* (1941). Elle a enregistré pour Ultraphone et Pathé. Son mari, le pianiste Ernest-René Casabianca, lui a écrit plusieurs chansons. En avril 1958, elle fait l'acquisition d'un petit café (32, rue Sainte-Anne) où elle sera présente jusqu'à la fin des sixties. À la fin de sa vie, elle se voit contrainte d'accepter un emploi de concierge. Elle meurt à l'âge de 67 ans et est inhumée à Sermaize-les-Bains (Marne). Elle avait publié ses souvenirs dans « Le monde et la vie ».

BACH

Charles-Joseph Pasquier

Fontanil-Cornillon, 9 septembre 1882 – Nogent-le-Rotrou, 19 novembre 1953

Chanteur fantaisiste – comique troupier

Durant la première moitié du siècle dernier, Bach fut incontestablement le comique le plus populaire de France, avant que n'arrive Fernandel. Le public l'identifiait à son expression favorite *Oh... punaise !* Elle fut reprise sur la couverture du livre de Maurice Saltano – « Bach 50 ans de rigolade »

(éditions Publialp, 1998). Il est encore présent pour certains grâce aux monologues enregistrés avec Henry Laverne, sous l'appellation « Bach et Laverne ». Bach débute au music-hall à l'extrême fin du XIX^e siècle, 1899, sous le nom d'Alban. Ses chansons qu'il a créées ne sont guère oubliées, surtout « Quand Madelon », mais encore « Avec Bidasse » ou « La caissière du Grand Café ». Il était l'auteur d'un roman « Pif, Pouf, Paf, Pif » (1952). Il se trouve son pseudonyme en parcourant un livre de musique au chapitre Jean-Sébastien Bach ! Après s'être beaucoup produit en province (Grenoble, Aix-les-Bains, Nice, Rouen), il débute à Paris à l'*Eldorado*. Dranem en est la tête d'affiche. En 1911, il crée « Avec Bidasse ». Deux ans plus tard, il est la covedette de l'*Eldorado* avec Dranem. Durant les vacances de juillet-août, il est la vedette de la revue « Cache ton nu » au *Moulin-Rouge*. En 1914, à la déclaration de guerre, il est affecté au 140^e régiment d'infanterie à Grenoble. Le général Gallieni lui donne l'ordre de distraire les poilus. Il ne se le fera pas dire deux fois. De là partira le triomphe de « Quand Madelon ». Elle retentira le 14 juillet 1919 sous l'Arc de triomphe, lors du défilé de la Victoire. Autre succès à son actif, « La caissière du Grand Café ». En 1918, il assume la partie comique du spectacle avec les Fratellini et Grock, tandis que Mistinguett et Gaby Descys en sont les vedettes. Jean Gabin à ses débuts lui donne la réplique dans « Folies sur folies » avec Jenny Golder. « En pleine folie » lui permet de rencontrer Henry Laverne, son futur partenaire des fameux sketches. On va retrouver Bach au *Théâtre Daunou*, au *Music-hall des Champs-Élysées*, à *La Cigale* et au *Casino de Paris*. En 1930, l'écrivain Pierre Mac Orlan écrit dans le *Crapouillot*, à propos des enregistrements de Bach : « D'excellentes chansons, presque du *Courteline*. » Surtout, ce sont les sketches avec Laverne qui vont faire rire dans tous les pays francophones grâce aux disques 78 tours des créateurs du *Théâtre Phonographique* et qui vont donner naissance au célèbre « Tout va très bien Madame la Marquise » par Ray Ventura et son orchestre. Durant la Deuxième Guerre mondiale, il accepte de jouer, après bien des réticences, « Mon curé chez les riches » au *Théâtre de la Porte-Saint-Martin*. Ce sera un grand succès. Malheureusement, sa santé va s'altérer. D'abord un problème grave aux yeux, puis une angine de poitrine qui va l'emporter. Reste de lui une série de films : « Tire au flanc », « Le train de 8 heures 47 », « Sidonie Panache », « La cantinière de la Coloniale », « Mon curé chez les riches », « Le charcutier de Machonville » ou « Le Martyr de Bougival ». Une rue porte son nom dans son village natal de Fontanil-Cornillon (Isère) où il est enterré.

BALDY, ARMAND

... , 1865 – ... , 1919

Chanteur de caf' conc'

Armand Baldy occupe la couverture du magazine « Paris qui chante » n° 76 du 3 juillet 1904 avec la partition d'une de ses créations, « Ma Frissonnière ». Il s'est produit dans la plupart des nombreux cafés-concerts : *La Cigale*, *L'Horloge*, *La Scala*, *L'Alcazar d'été* puis à *Parisiane*, au *Café Saint-Martin* (tenu par les parents d'Odette Laure), au *Casino de Montmartre*, à la *Gaité-Montparnasse* et au *Moulin-Rouge*. Nous n'avons trouvé aucun enregistrement sous son nom, pas plus qu'une affiche signée par un nom célèbre.

BALTHY, LOUISE

Louise Bidart

Arancou (Pyrénées-Atlantiques), 17 août 1867 – Paris, 30 juillet 1925

Chanteuse de café-concert – meneuse de revue

Louise Balthy a été peinte, esquissée ou caricaturée par Toulouse-Lautrec, Chéret, Capiello ou Sem et quelques photos demeurent d'elle. Heureusement, car il n'existe ni film, ni enregistrement malgré les nombreuses recherches de collectionneurs passionnés. Dès l'âge de 17 ans, elle chante dans les cafés-concerts et particulièrement à l'*Alcazar d'été* (9, avenue Gabriel, Paris 8^e) tout comme Polaire ou Fragson. Elle y chante « La Glu » de Jean Richepin, héritée du répertoire de Thérèse. Elle est affichée au *Moulin-Rouge* dans la revue « T'en as un œil », après avoir participé aux concerts d'ouverture à *La Cigale* avec Claudius, à la *Boîte à Fursy* et aux *Folies Bergère*. Son impertinence faisait merveille. Elle aimait à jouer de plusieurs instruments et chantait la tyrolienne. Après une tournée aux États-Unis, elle remonte sur scène à Paris à l'*Apollo* en 1925 et meurt quelques jours plus tard.

BARENCEY, ODETTE

Manuella Bréant

Paris, 20 août 1893 – Lyon, 4 mars 1981

Chanteuse – actrice

Au tout début des années 20, elle débute au théâtre. L'opérette ou la comédie musicale l'attirent. Sa filmographie est particulièrement parlante et s'étale de 1930 avec « Mon gosse de père » avec Adolphe Menjou, Roger Tréville, Alice Cocéa et Pauline Carton à « Maxime » d'Henri Verneuil avec Michèle Morgan, Charles Boyer et Arletty. Elle tournera plusieurs films sous la direction d'Henri Decoin, André Cayatte, Jacques Becker ou Henri Verneuil. Parfois, ils mettent en valeur son talent de chanteuse, tel « Faubourg Montmartre » (1931) avec Gaby Morlay, Charles Vanel et Pauline Carton. Au music-hall, elle a figuré à l'affiche de *L'Artistic*, du *Casino Saint-Martin* avec son restaurant d'artistes *Chez Colinette*, au *Commerce* (concert de quartier), au *Kursaal* de l'avenue de Clichy et aux *Variétés Parisiennes*. Ses enregistrements, souvent pour la firme Idéal mais également Parlophone, comptent entre autres titres : « Lentement dans la nuit », « Le temps des Cerises », « Lilas blancs », « Le chaland qui passe », « Parle-moi d'autre chose ». Odette Barencey est décédée à Lyon à l'âge de 87 ans.

BARNEY, LUC

Albert Edmond Van Hecke

Roubaix, 25 juillet 1916 – Clichy-la-Garenne, 9 octobre 1991

Chanteur – comédien

Peu après la Libération, il se produit au *Club des Cinq* et devient, comme la plupart des chanteurs débutants, l'amant d'Édith Piaf. Toutes les opérettes du répertoire français n'avaient guère de secrets pour lui. Distribué dans des rôles secondaires, il a pour partenaires Georges Guétary, Fernandel ou Luis Mariano. Cependant, il se fera enfin remarquer en jouant un personnage de « L'auberge du Cheval Blanc » au *Châtelet* avec Fernand Sardou. Il épouse sa partenaire Lysiane Rey qui venait de se séparer d'Albert Préjean. Il remporte le Grand Prix de la Chanson Française à l'ABC en 1946, « J'ai dû boire un peu trop ». Il joue « Rendez-vous à Paris » avec Éliane Varon qu'il épousera en secondes noces. Il joue entre 1950 et 1991 dans quelques films,

notamment « Identité judiciaire » (1951) (rôle de l'Inspecteur Mauduit) avec Raymond Souplex et Jean Debucourt et l'année de sa mort (1991) « Opération Corned Beef » avec Jean Reno et Valérie Lemerrier. Dans une scène se déroulant à l'Élysée, il chante « Robin des Bois », le succès de Georges Guétary dans le film « Le Cavalier noir ». Parmi ses chansons ou reprises : « La Madelon », « Le chant des partisans », « Pas sur la bouche », « Si tu veux... », « Marguerite », « Viens poupoule ».

BAROUX, LUCIEN

Marcel-Lucien Édouard Barou

Toulouse, 21 septembre 1888 – Hossegor (Landes), 21 mai 1968

Acteur – chanteur

Ce populaire comédien du cinéma français des années 30 à 60 fut également un chanteur apprécié dans des comédies musicales, des opérettes ou ses duos avec Lilian Harvey. Sympathique rondeur à la voix immédiatement identifiable, il fit merveille dans des films tels que « Ces Messieurs de la Santé », « Le contrôleur des wagons-lits », « Messieurs les ronds-de-cuir », « La ronde des heures », « Paris chante toujours ». Sacha Guitry lui a donné trois de ses meilleurs rôles : le marquis de Chauvelin dans « Remontons les Champs-Élysées » (1939), Louis XVIII dans « Napoléon » (1955) et le médecin-chef de l'asile dans « Assassins et Voleurs » (1957). Au *Théâtre Daunou*, il joue la comédie musicale de Willemetz, Saint-Granier et Christiné « J'adore ça » (1925) et « Arsène Lupin banquier », opérette d'Albert Willemetz, Yves Mirande et Marcel Lattes aux *Bouffes-Parisiens*, « Tant pour l'Amour » avec Jan Kiepura, « La Mascotte » d'Audran, « La dame en décolleté » (avec Dranem), « J'adore ça » (avec Koval et Davia), « Le temps d'aimer » (avec Marie Dubas) ou « Déshabillez-vous » (avec Koval et Jacqueline Francell). Comédien authentique, capable de « changer de peau », il fit aussi partie de la distribution de « Don Juan » (Montherlant), « L'école des femmes » (Molière) ou « Chat en poche » (Feydeau) qui fut sa dernière apparition au théâtre (1965). En 1959, il fut la vedette de la revue du *Théâtre de la Gaîté* à Bruxelles « T'as pas l'œuf ? ». Une avenue importante porte son nom à Toulouse. Lucien Baroux est inhumé au cimetière d'Hossegor.

BARTEL, JOSÉ

Lille, 24 février 1932 – La Rochelle, 26 janvier 2010

Chanteur – compositeur – acteur

D'origine cubaine, pourvu dès son plus jeune âge d'étonnantes qualités, José Bartel aurait dû être un personnage essentiel du music-hall et du jazz français à l'égal d'un Henri Salvador. La chance ne lui a guère souri sauf lorsqu'il fit la rencontre essentielle du trompettiste et chef d'orchestre Aimé Barelli, en 1947, qui l'engage comme chanteur et percussionniste. Lorsque Dizzy Gillespie joue aux *Ambassadeurs* à Paris avec Barelli au même programme, il propose à José Bartel de remplacer son chanteur Kenneth Hagood avec lequel il vient d'avoir un différend. José crée en France « Caldonia » et « Hey-ba-ba-re-bop ». À Rome, il tourne dans le film réalisé par le comédien Fred Pasquali (1951) avec Aimé Barelli et son orchestre, Grégoire Aslan et Pierre Destailles. Il apprend le métier d'arrangeur en autodidacte et forme son propre orchestre (1954). Michel Legrand lui propose de doubler Nino Castel Nuovo dans « Les parapluies de Cherbourg ». Il fera à nouveau appel à lui pour « Les demoiselles de Rochefort ». On l'entendra encore dans la bande-annonce du film « L'Homme à la Buick », « Le sauvage » et surtout, il prête sa voix au Roi Louis dans « Le livre de la Jungle ». En tant que compositeur, il écrira pour Serge Reggiani « Le premier amour du monde ».

BASSET, GABY

Marie-Louise Camille Basset

Varennes-Saint-Sauveur, 29 mars 1902 – Neuilly-sur-Seine, 7 octobre 2001

Chanteuse à ses débuts – comédienne

Ses apparitions au cabaret et au music-hall, les chansons qu'elle interprète avec Jean Gabin (qu'elle épousera le 26 février 1925 à la mairie du 18^e arrondissement) et Jean Sablon dans le film « Chacun sa chance » (1930), justifient sa présence dans ce dictionnaire. Elle fut notamment à l'affiche du *Palace* (au Faubourg-Poissonnière) où se sont produits Georgel, Ouvrard, Fréhel ou Pills et Tabet. Elle fit au cinéma une carrière plus qu'honorable. Jean Gabin, avec lequel elle avait fondé des liens très amicaux, ne manquait jamais d'exiger qu'elle ait un rôle dans ses films, ce qui n'enlevait rien à son

talent réel. En 1989, Frédéric Mitterrand avait imaginé en son honneur une émission de télévision « La boum chez Gaby » avec Mireille Ponsard, Irène Hilda, Marie Bizet et Madame Marc-Cab. Décédée à 99 ans, elle est inhumée au cimetière de Mazeyrat-d'Allier dans le caveau de son troisième mari, un certain Auguste Chapon.

BAUDIN, GINETTE

Montceau-les-Mines, 4 mars 1921 – Paris, 26 mars 1971

Chanteuse – danseuse – comédienne

D'une grande beauté, Ginette Baudin commence à fréquenter l'école de danse du *Théâtre du Châtelet*. Déjà à 16 ans, elle accompagne Mistinguett en Amérique du Sud. À son retour, elle passe dans la plupart des music-halls de Paris. Dès 1939, elle tourne, jusqu'en 1957, une bonne vingtaine de films dont « Macao, l'enfer du jeu » (1939) avec Erich von Stroheim, « Romance de Paris » (1941) avec Charles Trenet, « Seul dans la nuit » (1945) avec Bernard Blier, « Une femme par jour » (1948) avec Jacques Pills, « Lady Paname » (1949) avec Suzy Delair, « Le plus joli péché du monde » (1951) avec Fernandel, « Sergil chez les filles » (1951) avec Paul Meurisse, « Baratin » (1954) avec Roger Nicolas... Le 25 juin 1952, elle épouse le comédien et fantaisiste Andrex, avec Fernandel pour témoin, à la Mairie du 16^e à Paris. Le couple aura une fille. Avec son mari, elle enregistre des extraits de l'opérette « Quatre jours à Paris », de Francis Lopez et jouera « Feu du ciel » avec Jean Tranchant au *Théâtre Pigalle* et « Knock » au *Théâtre des Célestines*. Sur la même scène, elle jouera « Treize à table » de Marc-Gilbert Sauvageon, « Pampanilla » à la *Gaité-Lyrique* avec Jean Bretonnière, « Quoa-Quoa » de Jacques Audiberti au *Théâtre des Célestines* et « Minnie Moustache » avec les Compagnons de la Chanson. Elle a enregistré un album des succès de Mistinguett. Ginette Baudin est morte à l'âge de cinquante ans d'un cancer du foie et est inhumée au cimetière de Saint-Ouen.

BAUGÉ, ANDRÉ

Toulouse, 4 janvier 1893 – Clichy-la-Garenne, 25 mai 1966

Chanteur – comédien

Ce baryton-martin s'est naturellement dirigé vers l'opéra avant d'être attiré au début des années 30 vers l'opérette, la chanson et le cinéma. Après avoir joué les rôles du répertoire en province, combattant durant la guerre 14-18, il sera gravement gazé et va perdre un poumon. Ça ne l'empêchera guère de débiter à l'Opéra-Comique en avril 1917 dans « Lakmé ». L'opérette va lui apporter ses plus grands succès au *Théâtre Marigny* avec Edmée Favart, à la *Gaité*, au *Châtelet* ou à *Mogador*. Des œuvres aussi célèbres que « Valses de Vienne », « Nina-Rosa » ou « Rose de France » furent écrites spécialement pour lui. Son succès est tel que le cinéma fait appel à lui dès le début du parlant : « La route est belle » (1929), « Tango d'amour » (1930), « Un caprice de Pompadour » (1931), « La ronde des heures » (1931), « Rêve de Vienne » (1932), « Pour un sou d'amour » (1932), « La fille de Madame Angot » (avec Danielle Brégis). Sa discographie est pléthorique. En 1946, André Baugé décide de faire ses adieux et de se consacrer à l'enseignement, notamment au Conservatoire de Paris. Il chantera encore une ultime fois au *Théâtre d'Angers* en février 1966. La même année, il est emporté par une congestion pulmonaire et repose au cimetière de Montlivault.

BENOIT, DENISE

Paris, 10 septembre 1919 – Paris, 29 mai 1973

Chanteuse – comédienne

Violoniste d'abord, elle devient musicienne d'orchestre. Le comédien Jean Meyer lui trouve un air de soubrette de Marivaux et lui conseille de tenter l'aventure théâtrale. Elle entre au Conservatoire de Paris dans la classe d'André Brunot. En 1942, elle joue « Sixième étage » au *Théâtre Hébertot* et tourne dans le film d'Henri Decoin « Je suis avec toi » (1943), puis « L'aventure est au coin de la rue ». Pierre Brasseur l'engage pour jouer sa pièce « Sainte Cécile » (1944). Au *Théâtre la Potinière*, elle joue « La vie est belle » de Marcel Achard avec Renée Saint-Cyr. Le même Achard lui confiera un rôle dans « Auprès de ma blonde » à la *Michodière* avec Pierre